Zeitschrift: Bulletin de la Société pédagogique genevoise
Herausgeber: Société pédagogique genevoise
Band: - (1912)
Heft: 4

Artikel: Le dessin mis au service de chacun : résumé de la causerie faite
Autor: Artus-Perrelet, L.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-243122

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 21.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

de remettre au Comité le soin de faire examiner l'ouvrage précité par une commission qui s'efforcera de montrer en quoi nos programmes primaires de l'enseignement mathémathique diffèrent de ceux des autres cantons suisses ou des pays voisins.

Le dessin mis au service de chacun.

Résumé de la Causerie faite

par Mme L. Artus-Perrelet.

Le dessin était, dans les temps primitifs, un langage. Puis, abstraction faite du grand art, on l'apprécia surtout comme copie fidèle d'un objet, car il était le seul moyen de reproduction que l'on eût alors. Mais depuis la découverte de la photographie, la copie exacte et minutieuse perdit toute valeur, remplacée qu'elle était par les nouveaux procédés. Une crise est alors survenue, pendant laquelle le dessin était regardé dans les écoles comme une branche de deuxième ordre. Seul le dessin industriel, le dessin technique, conservait sa valeur d'autrefois. Mais un réveil s'est opéré; l'enseignement du dessin tourne une page de son histoire. On a enfin compris toute son importance au point de vue de l'observation et du développement général; on s'est rendu compte que pour instruire fortement l'enfant, il faut mettre en jeu toutes ses facultés, tous ses sens. Dès lors le dessin s'est trouvé indispensable et l'un des grands moteurs du développement intellectuel de l'élève. Il est un puissant moyen de synthétisation et il aide fortement à inculquer à l'enfant le sentiment de la logique. Le dessin devient alors un langage et retrouve ainsi son importance d'autrefois.

Il est de toute évidence que l'un des sens les plus importants, la vision, ne doit pas être négligé pour instruire l'enfant, car les mémoires visuelles sont nombreuses et il est reconnu que tout enfant se souviendra mieux de ce qu'il a entendu et vu. C'est le dessin schématique, rendu à sa plus simple expression, qu'il faut utiliser. Par quelques traits bien choisis et donnant la caractéristique de ce qu'il veut

dire, le professeur illustre son cours et met en relief les parties importantes de son sujet [1].

Le dessin est un moyen de concrétiser les explications que le maître donne; il empêche les erreurs causées par l'équivoque. Un grand effort a déjà été fait de ce côté et les résultats en furent présentés aux délégués du Congrès de Dresde, au mois d'août de cette année. On a constaté cependant que les bases solides faisaient encore défaut; il s'agissait de mettre le dessin complètement au service du professeur, de lui donner une forme stricte s'adaptant à la pensée et pouvant ainsi faciliter son expression. De plus, on a reconnu son importance comme puissant auxiliaire de la méthode frœbelienne en fournissant à l'élève un moyen de se pénétrer de tout ce qui l'entoure. Par le dessin bien compris l'enfant se fait une idée exacte des dimensions et des proportions qui ne sont généralement pour lui que des chiffres abstraits; on lui fera comprendre logiquement les lois de l'équilibre; on le persuadera de son manque d'observation élémentaire en lui faisant remarquer les erreurs qu'il commet dans certaines représentations absurdes d'objets qu'il a dessinés.

Mais ce ne sont là que quelques exemples; le dessin embrasse un champ aussi grand que la parole et toutes les branches en ont besoin. On sait quels services il a rendus dans maintes parties de l'enseignement; il ne faut plus que le simplifier, l'assouplir et le généraliser.

Unanimement, l'assemblée approuve les idées formulées par Mme Artus.

M. le Dr *Claparède* et Mlle *Roget* voudraient voir le dessin employé par l'enfant dans toutes les branches de l'enseignement, comme cela se pratique actuellement en plusieurs pays.

Mme *Dunand* et Mlle *Métral* croient aussi que le dessin tel que le conçoit Mme Artus peut être d'un grand secours dans nombre de leçons. Il serait à désirer que le corps enseignant comprît mieux à l'avenir toute la valeur de ce puissant auxiliaire.

M. *Charvoz* dit que, jusqu'ici, rien ne s'est opposé à l'idée de rendre l'enseignement plus clair et plus vivant à l'aide

[1] Un cours consacré à l'étude du *dessin du professeur* sera donné pendant le semestre d'hiver à l'Ecole des Sciences de l'Education (Institut J.-J. Rousseau), Taconnerie, 5, le lundi de 4 à 6 heures.

du dessin. Il n'y aurait qu'à généraliser ce qui se fait pour la géométrie ou les sciences naturelles, par exemple. Si l'on n'a pas accordé aux dessins des enfants toute l'importance qu'y attache Mme Artus, il ne faut voir là, sans doute, qu'une simple mesure d'ordre et de propreté.

M. *Baatard* remarque que le souci constant de notre distinguée conférencière est de développer chez l'enfant le sens de l'observation et l'esprit de logique. Le dessin doit donc être appelé à prendre place dans chacune des disciplines de l'éducation intellectuelle et il faut s'en réjouir.

Le bulletinier.

LIVRES NOUVEAUX

L'Intermédiaire des Educateurs publié par l'*Ecole des Sciences de l'Education*. Réd. : M. Pierre Bovet, place de la Taconnerie, 5. Dix numéros par an : Abonnement pour instituteurs : Suisse, 1 fr. 50; Etranger, 2 francs.

Voici le 1er numéro de l'organe de l'Institut J.-J. Rousseau. C'est une élégante brochure de 16 pages, avec un portrait hors texte de M. F. Brunot.

L'*Intermédiaire* paraîtra chaque mois. Il s'efforcera d'initier ses lecteurs aux questions pédagogiques qui se posent et servira de lien entre les chercheurs s'intéressant à ces problèmes.

Annuaire de l'Instruction publique en Suisse, 1912.

Le Département de l'Instruction publique a fait distribuer, dans les divers établissements scolaires, l'annuaire de l'I. P., 1912. C'est un fort volume de 460 pages, publié comme les précédents, sous la direction de M. F. Guex. Il contient d'intéressants articles sur le mouvement actuel des idées pédagogiques, l'hygiène scolaire, les classes pour les enfants arriérés, l'enseignement du français, etc., etc. La partie statistique donne une idée très exacte de la vie pédagogique dans les cantons en 1910. Cet intéressant volume est appelé à rendre d'excellents services et justifie pleinement sa publication.